

# La mémoire des ados dans la peau

JEUNE PUBLIC Belles surprises à mi-pente des Rencontres de Théâtre jeune public à Huy

- ▶ Besoin du mode d'emploi de votre adolescent ?
- ▶ Foncez voir « Des illusions » de la compagnie 3637, véritable volcan en fusion.
- ▶ D'autres coups de cœur, pour les plus jeunes, ont émaillé le week-end dont « La fée sans ailes » d'Atika, à voir ce mercredi au Festival Théâtre au vert à Thoricourt.

Faire du théâtre pour ado, cette créature ronchonne programmée pour être en désaccord avec tout ce qui émane des adultes, est forcément ingrat. Peu de compagnies de théâtre jeune public s'y collent. Il en est une pourtant, la compagnie 3637, qui a fait ce pari avec *Des illusions* (dès 12 ans), plongée tumultueuse dans les rêves d'une génération peu gâtée.

## « Qu'est-ce que tu veux devenir plus tard ? »

Ce soir, Emma fête ses 17 ans avec une soirée déguisée sur le thème : « Qu'est-ce que tu veux devenir plus tard ? » Dans sa chambre, en cherchant le costume idéal, elle se dit que c'était quand même plus facile à 7 ans, quand il suffisait de souffler ses bougies sur un gâteau au chocolat. Infirmière, policière, avocate, chanteuse :

elle ne sait pas vraiment ce qu'elle veut devenir. De toute façon, on lui bassine que c'est la crise, le chômage, et qu'il faudra faire un choix « raisonnable ».

Tandis que sa mère la voit déjà mariée avec une ribambelle de marmots, Emma, elle, s'effondre. Habile, la scénographie illustre à merveille le désarroi de cette adolescente : une rampe court vers le ciel mais Emma y trébuche, fait du surplace et lutte en permanence avec cette pente, métaphore de l'échelle sociale. Mais ce n'est pas la seule idée géniale de cette pièce fougère, miroir rebelle du dilemme des ados d'aujourd'hui, coincés entre, d'un côté, les discours de politiques comme Emmanuel Macron, persuadés que les jeunes doivent avoir envie d'être milliardaires, et de l'autre, les licenciements économiques. Trois comédiennes se partagent le corps d'Emma et les soubresauts de ses désirs person-

nels, collectifs, irréalistes. Par la danse, le jeu, la vidéo, la musique, elles exorcisent le mal-être d'une jeune fille qui cherche son chemin dans des couloirs « *aux plafonds si bas que sa colonne vertébrale dévie* ».

## « Un truc pas chiant mais bien payé »

Dense, poétique, impétueux, le texte donne un rythme musical à cette pièce en forme de lave éruptive, charriant les doutes, les révoltes, les peurs et les colères d'une adolescence sous pression. « *Je me sens comme de la purée dans une casserole trop petite* », lâche la jeune fille déboussolée. Elle veut faire un métier utile, avoir une maison quatre façades, un job de 11 à 16 h, « *un truc pas chiant mais bien payé, un bureau tout en haut d'une tour de verre comme dans les films américains* ». Facile. Aujourd'hui, il paraît

qu'il ne faut même plus faire d'études pour être entrepreneur. Il faut juste avoir la bonne idée, faire dans l'innovation.

Evidemment, le hiatus entre le rêve et le pessimisme ambiant pousse les corps de nos trois danseuses dans des heurts bouleversants. Projections vidéo de chemins à l'infini, flot de discours gorgés d'humour, manipulation d'objets pour évoquer le désir de hauteur, finale en apesanteur : la pièce avance dans une abondance d'images, d'impressions, d'émotions, comme un calque du sentiment de trop-plein d'une jeune fille sur le point de craquer. Heureusement, le temps lui donnera des ailes pour affirmer sa place dans le monde. Juste et poignant. ■

CATHERINE MAKEREEL

En novembre à la Montagne magique, à Bruxelles

## nouveau décret Ce qui change pour le jeune public

Inchangé depuis 1994, le décret qui régissait le théâtre jeune public était devenu obsolète. Une rénovation complète s'imposait et devrait enfin se réaliser puisque le théâtre jeune public s'apprête à intégrer le décret cadre des arts de la scène, dont on annonce la finalisation pour le mois prochain. C'est un grand pas en avant pour le secteur, qui arrive dorénavant sur un pied d'égalité avec le reste des arts de la scène : la danse, la musique, le cirque, le théâtre, etc. « *De cette manière, on verra plus nettement les disparités entre les montants d'aide à la création attribués au théâtre pour adultes, et ceux attribués au théâtre pour les enfants, alors que*

*nous faisons le même travail* », analyse Vincent Raoult, membre du conseil d'administration de la Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse (CTEJ). L'avantage de ce nouveau décret est de faire démarquer tous les contrats programme en même temps et pour une durée de cinq ans. « *C'était jusqu'ici plus difficile de redistribuer l'enveloppe puisque les durées de subventionnement des compagnies se chevauchaient.* »

Autre avancée : afin de protéger son statut particulier, le théâtre jeune public

a obtenu que soient précisées les spécificités du secteur en termes de public, de conditions de travail, de démarche. « *Dans le texte, il ne reste que quelques lignes pour nous définir, le reste apparaissant en "commentaires" en bas de page. Nous espérons que cela sera suffisant, juridiquement, pour protéger notre statut. La crainte, c'est que tout le monde puisse soudain se prévaloir du statut alors que jusqu'ici, le théâtre jeune public procède d'un véritable cheminement.* » Il reste encore quelques zones d'ombre à éclaircir, notamment la question des ins-

tances d'avis, le secteur souhaitant conserver un Conseil d'experts du jeune public. De même, les moyens financiers n'étant pas extensibles, toutes les compagnies ne pourront pas bénéficier d'un contrat programme. Il est prévu que certaines compagnies jouissent, à la place, d'une aide au projet étalé sur un, deux ou trois ans. Avec éventuellement un « complément » pour arriver à cette fameuse durée commune pour tout le monde de cinq ans. Attendue mercredi pour la clôture des Rencontres de Huy, la ministre Alda Gréoli (CDH) devrait préciser les contours définitifs de ce changement de cap. ■

C.Ma.

# fait main

## De la magie des bouts de ficelle

Si le théâtre enchante à ce point l'enfant, c'est parce que l'un et l'autre ont les mêmes codes de jeu, qu'on pourrait résumer au bon vieux « on disait que... ». A voir les petites têtes dodeliner de rire devant *La fée sans ailes* (dès 3 ans) de la compagnie Atika, on comprend que c'est cette entente tacite du « faire semblant » qui fait jaillir cette joyeuse alchimie. Les trois comédiens ne font rien d'autre que cela, *faire semblant*, mais sans rien cacher des ficelles de leur entourloupe. « *Il était une fois le grand bal des fées* », annonce la narratrice tandis qu'un ventilateur donne du souffle aux bouts de tulle faisant office d'ailes féeriques. Des lunettes d'aviateur sur les yeux et quelques pas de ballet de-

vraient parachever le tableau mais, voilà, l'une s'emmêle les pattes, l'autre se prend l'aile dans le ventilateur et l'on bascule dans la commedia dell'arte. Le conte de fées se fait et se défait avec humour et dextérité. Dans des chutes et quiproquos très chaplinesques, le trio raconte cette fée aux ailes cassées qui va réapprendre à voler grâce à deux pieds nickelés.

Une tôle de fer tonne comme l'orage, une loupiote fait un poétique papillon de nuit, grenouilles et lucioles bruissent dans la nuit grâce au bruitage, et le duvet d'un coussin fait voler les plumes de la créature blessée. Tout est fait main, dans un mélange de poésie douce et de burlesque : telle comédienne se trompe de cassettes audio, tel autre s'avère allergique aux plumes de duvet, la rééducation de la fée blessée se transforme en entraînement militaire, et tous se chamaillent pour le rôle-titre avant de trouver un terrain d'entente où faire atterrir un sublime final, en théâtre d'ombres.

Il est aussi question des ficelles du théâtre dans *Une étrange petite ville* (dès 5 ans) de Julie Annen. D'abord parce que son récit se suspend à de pe-

tites maisons colorées pendues à des fils, coulissant sur la scène selon les vœux du public. Ensuite parce que l'idée de la pièce lui a été soufflée par un petit spectateur qui, à la fin d'une représentation, lui a demandé : « *Pourquoi vous faites du théâtre ?* » Pour lui répondre, Julie Annen a fait un spectacle où chaque numéro pioché par le public fait surgir une nouvelle petite maison gorgée d'anecdotes personnelles. Tout en racontant les lubies de son enfance, les histoires du soir avec ses enfants, les cours de théâtre de sa jeunesse, les cadeaux inattendus de son père ou le rapport taquin avec son frère, elle dévoile les mille et une petites choses qui ont fait d'elle la femme et l'artiste qu'elle est aujourd'hui. Elle y glisse des références aux codes du théâtre mais, surtout, elle s'offre avec une immense sincérité pour finir sur une note ultra porteuse, dont on vous laisse la surprise. On en ressort avec une foi plus grande encore dans le théâtre et dans les hommes. Tant qu'il y aura des gens pour se réunir autour d'un bout de plateau pour écouter d'autres personnes raconter des histoires, l'humanité n'est pas perdue. ■

C. Ma.